

Aux artistes politiques,

Pères, nous sommes vos enfants. Nous savons la chance d'être nés dans un pays où l'accès au savoir béni de l'écriture, de la lecture en langue française est gratuit, de droit. Nous savons vos sacrifices, vos peines, vos erreurs, lourdes parfois, mais nous en sommes fiers car ils étaient nécessaires, indispensables pour devenir ce que nous sommes aujourd'hui devenus, presque vous, mais en mieux.

Vous avez été de bon Pères, vous avez fait comme vous avez pu, la main a été lourde parfois, mais c'était mérité. De chaque erreur que vous avez commise, nous nous sommes renforcés.

Vous faites face à une force étrangère qui vous dépasse, une force que vous croyez maîtriser mais contre laquelle seuls, le pouvoir vous perdrez. Nous, nous perdrons le français.

Pères, faites un pas de côté, laissez vos enfants s'occuper de cet adversaire invisible qui vous a déjà contaminé. L'adversaire n'a pas d'existence réelle, c'est à peine une idée. Savez-vous Pères, comment au XXI^e siècle, au nouveau siècle des lettres françaises, l'on combat une idée ?

Nous, Démocraticiens, tenons dans la main un mot de lumière, et nous savons qui est l'adversaire qui se cache dans vos nuits.

Laissez Pères, laissez vos enfants, qui ont grandi dans l'ombre de votre opacité. Transmettez pour une valse à un temps, le relais.

Cher adversaire, tu te présentes masqué de papier, tu t'imagines être invisible et pouvoir nous tromper ? L'invisibilité sociale est notre mère, nous sommes nés dans son obscurité. Veux-tu jouer tes chiffres face aux enfants des lettres françaises qui dans la Rue ont trainé ?

Laissez-nous Pères, leur apprendre à vos peurs, à vos adversaires, que c'est en français que l'Histoire encore et toujours s'écrit.

Ce n'est pas avec des muscles saillants surgonflés et anabolisés, pas même avec des grenades ou des pistolets, encore moins quand en post-production on rajoute un peu de fumée, que les démocraticiens vont triompher.

Si l'adversaire veut du spectacle, nous démocraticiens, allons lui en donner,

Un spectacle de mots, de petits mots rigolos, mais bien aiguisés, de mots admirables et français.

Cher adversaire, les démocraticiens qui s'expriment face à toi en poésie aimeraient te démasquer en ami.

Tu es revenu des fins fonds de l'histoire, tout le monde t'avait oublié. Toi qui est nécessaire et même indispensable mais qui doit vivre de lettres attaché. Les politiques ont fait l'erreur de mentir en chiffres et des lettres latines ils t'ont délivré.

Nous démocraticiens, comme nos Pères, savons mentir en lettre, mais nous avons appris que les chiffres existent uniquement pour compter.

Nous voudrions te voir en ami adversaire, si tu refuses, nous ouvrirons le champ lexical de la Boucherie, ce n'est pas le même que celui du Cinéma ou de la BD, non, dans ce champ, c'est un hachoir à viande que l'on tient à bout de bras, veux-tu finir en rôti ?

Allons, adversaire soit raisonnable, tu es le bienvenu en France si tu restes à ta place et que tu achètes quelques parfums de Grasse au bon prix, dans une boutique des Champs Élysées.

Au-delà, il faut savoir écrire, lire et parler français. Avec nos lettres, avec nos mots tu peux tout faire. Tu découvriras le plaisir du Code des Impôts, tu apprendras qu'en France c'est en lettre et en mot qu'il faut savoir conter.

De notre eau tu bois à la Fontaine, sans respecter nos fables anciennes, celles qui forgent l'esprit français, et tu imagines que tes comédies télévisées suffiront à nous le faire oublier ? Sais-tu les efforts qu'il faut faire pour bien cette langue maîtriser ?

Tu es encore là adversaire ? Tu n'as pas compris ? On va te faire réciter, à l'endroit et à l'envers, c'est clair ? Deux claques sur les fesses, et c'est par là la Lune.

Tu restes là, face à nous avec ta bouche sans mot, tu crois que tu nous fait peur avec tes chiffres idiots ?

Un, deux, trois, tu vois ce sont des mots, la bouche française les a croqués, mâchés et avalés. Et si tu veux qu'on te les crache en Caillera, mon pote, nous te prions de croire que tu vas bouger de là.

Voyez Pères politiciens, comme vos enfants démocraticiens s'amuse aussi avec les mots d'en bas. Nous venons vous aider dans votre champ de bataille politique pour remercier les courageux qui ont veillé sur le nôtre, celui de la Démocratie, celui des enfants, des artistes, celui du chant et de la poésie.

Pères, reposez-vous un peu, laissez vos enfants un instant se battre à votre place.

Si l'adversaire veut se battre en chiffre, nous c'est avec des mots et des lettres qu'on lui apprendra à compter.

A toi, Parlement de Paris qui a défini nos vies, les démocraticiens te souhaitent un joyeux cent cinquantième anniversaire.

Vence, le 4 septembre 2020